

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE BRETONNE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance
Comités du Morbihan - Côtes d'Armor

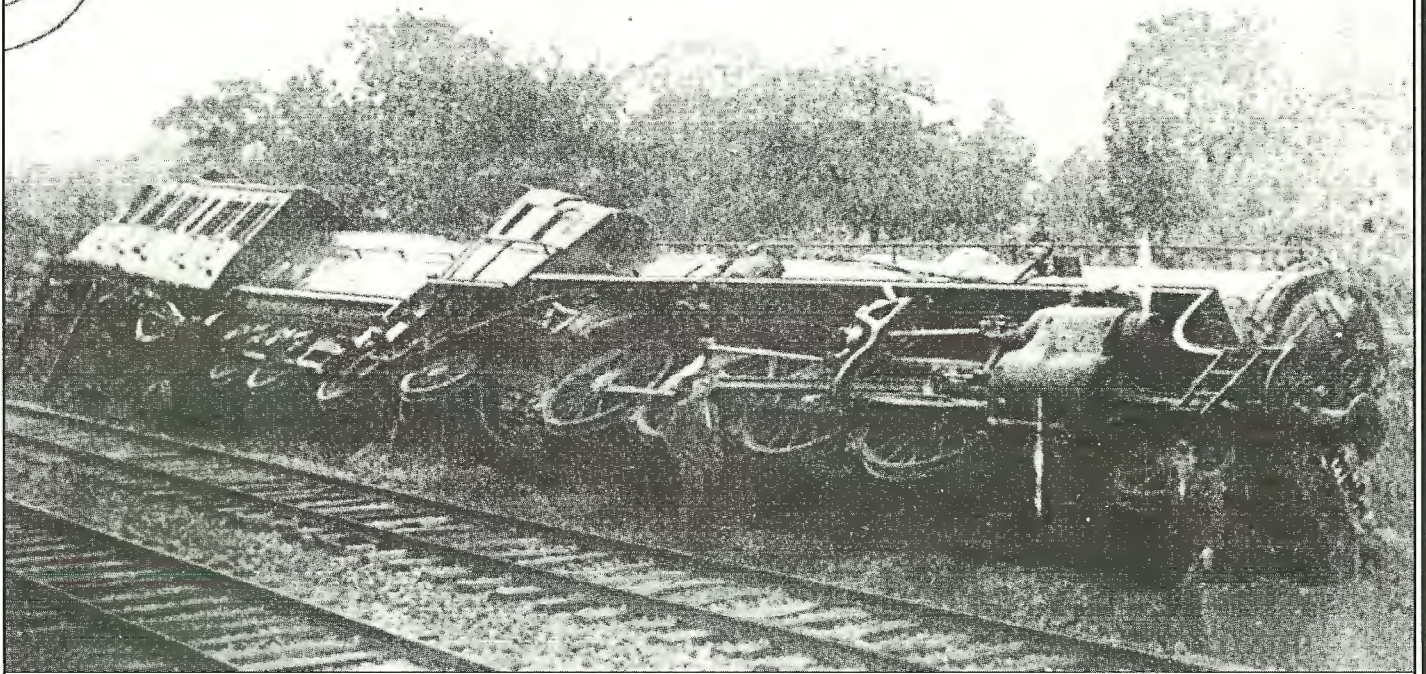
Rédaction - Administration - Publicité - 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

Abonnement : 1 an : 10 Euros - carte de soutien annuelle : 20 Euros

135

QUATRIEME TRIMESTRE 2005 - 30 DECEMBRE 2005

Un jour de Juillet 1944, du côté d'Hennebont



La locomotive a quitté les rails, sabotage réussi ...

Après le débarquement du 6 Juin 1944 en Normandie, la Bretagne résistante multiplie les actes contre tout ce qui peut être utile aux occupants aux abois. Les déraillements bien sûr mais aussi les attaques frontales ... Saint-Marcel, La Pie, Pluméliau ... Poteaux téléphoniques et électriques abattus, les déraillements de convois se dirigent vers le front de Normandie ; l'aide des cheminots résistants sera précieuse ...

Le Général Eisenhower chef suprême des armées alliées exprime sa satisfaction : "Les actions des résistants de Bretagne ont contribué au succès du débarquement".

MORBIHAN

LE COMITÉ DÉPARTEMENTAL S'EST RÉUNI A BUBRY



Charles CARNAC a oeuvré pendant des décennies pour le rayonnement de l'A.N.A.C.R., secrétaire, président, membre du Comité National.

Le Conseil Départemental s'est réuni le Mardi 18 octobre à Bubry. Tous les membres étaient présents à l'exception de Charles CARNAC, Jean MABIC, René QUERE, excusés.

ELECTION DU BUREAU SUITE AU CONGRES DE PLOEMEUR

Tous les membres du bureau restent candidats à l'exception de Léon Quilleré pour raison de santé. Pas de candidatures nouvelles.

Charles Carnac qui a tenu la présidence pendant 10 ans est élu président d'honneur après un vibrant hommage de son action par le président actuel.

Le nouveau bureau se compose comme suit : **Présidents honoraires** : Charles CARNAC, Roger LE HYARIC - **Président** : Marcel RAOULT (Clohars-Carnoët) - **Vices-Présidents** : Marcel BESSONEAU (Vannes), Pierre LE GARREC (Hennebont), Jean MABIC (Ploemeur), Fernand GARGOUET (Pontivy), Louis LE DU (Bubry) - **Secrétaire Général** : René QUERE (Lorient) - **Secrétaire Adjoint** : Jacques JARDELLOT (Lorient) - **Trésorier** : Léon MORU (Gourin) - **Trésorier Adjoint** : Fernand BRUCHE (Lanester) - **Membres** : Yves JEHANNO, Jules BINARD, Roger PERESSE, Louis LE POCHAT, René LUNEL, Léon JEGOUC, Célestin CHALME - **Commissaire de Contrôle** : Pierre LE GARREC - **Membres associés (au titre des Amis de la Résistance)** : Robert DAVID, Eliane BRUCHE, Yvette LE BIHAN.

COMPTE-RENDU D'ACTIVITÉS

Le Président rend compte de nos activités :

Le 60ème anniversaire de la Libération de l'Ouest du Morbihan et du Pays de Lorient a été célébré avec faste par les villes de Quéven et Lorient qui ont mis à l'honneur les anciens résistants regroupés en unités régulières lors des combats de la poche de Lorient. Il en a été de même pour le 60ème anniversaire de la découverte des charniers de Port-Louis et Penthièvre où furent torturés et massacrés 128 résistants de nos frères d'armes.

Nous avons participé avec nos drapeaux aux cérémonies commémoratives du souvenir sur les stèles érigées à Poulgroas, Etel,



Marcel RAOULT

Keruisseau, Caudan, Lann Dordu, Berné, Pluméliau, Bieuzy Les Eaux, Saint Nicolas Trosolaün, Hennebont, Kerfany, Berluhec, montrant ainsi que notre mémoire était encore vive et notre reconnaissance éternelle envers les camarades massacrés par les hordes nazis ou leurs suppléants, les miliciens bretons à la solde de Vichy.

L'année 2006 sera moins chargée en commémoration mais nous resterons en contact avec les municipalités organisatrices.

L'A.N.A.C.R. 56 était représentée aux obsèques de Gilles POSSEME, maire de St Marcel par Célestin CHALME en remplacement du président empêché.

Le Président de l'Association des Amis de la Résistance Robert DAVID, soulève longuement le problème de la survie de l'A.N.A.C.R.

Il est prévu que notre suite passe par la transmission du flambeau à l'association des Amis de la Résistance.

Pour le Président des "Amis de la Résistance", il faudrait suivre l'exemple de Bégard qui a procédé à une intégration au niveau local.

Le Comité Local de Locminé s'est évanoui, il n'est pas dissout. Il avait une bonne trésorerie. Affaire à suivre ...

Marie-Louise KERGOURLAY propose de contacter les camarades.

Nous regrettons la dissolution du Comité Local de Quiberon.

Lors du Conseil national de l'A.N.A.C.R. du 23 Novembre, le problème a été évoqué.

Modification du coût de l'abonnement à "Ami-Entends-Tu"

Fernand BRUCHE fait le point : le coût de l'expédition du journal par la poste est passé de 205 euros à 680 euros. Après mise aux voix, une augmentation de 2 euros par abonné et par an est votée.

Accord de l'assemblée.

Le 27 Mai que nous voulons "Journée nationale du souvenir" qui commémore la mémoire de Jean MOULIN et du Conseil National de la Résistance.

Nous avons décidé lors du congrès de Ploemeur que cette commémoration se fasse à Lanester.

Situation financière

Notre Trésorier Léon MORU présente les comptes, situation très saine : 454 adhérents. Félicitations à notre ami Léon.

Marcel RAOULT.



CONSEIL NATIONAL DE L'A.N.A.C.R.



Le Bureau du Comité national

Paris le 23 Novembre 2005

En ouvrant la cession, Robert Chambeiron, président national délégué a rendu un hommage aux camarades disparus depuis le congrès national de Grenoble. Hommage à tous les adhérents de l'A.N.A.C.R., et en particulier aux membres du Bureau National et du Conseil National disparus récemment.

Le conseil observe un moment de recueillement. Le président présente les excuses de près de la moitié des membres du conseil retenus par des difficultés de déplacement annoncés par les médias (mouvement social SNCF). Le Morbihan était représenté par Robert David, les Côtes d'Armor par Pierre Petit, Thomas Hillion, Pierre Martin, Danièle Collet.

séance plénière. Charles Fournier Bocquet, secrétaire général, a rappelé que l'A.N.A.C.R. avait 60 ans et que malgré la diminution des effectifs, (moins 1125 en 2004), l'association était encore bien présente et qu'elle est de loin la plus importante des organisations de Résistants. Il a été noté cependant la disparition d'amicales liées à l'A.N.A.C.R.

Au 31 octobre 2005 l'association comptait plus de **12000 adhérents** (cartes payées et plus **9700 amis**)

Perspectives à moyen terme : Plusieurs comités, tant locaux que départementaux, rencontrent de sérieuses difficultés de fonctionnement (âge, santé, déplacements difficiles). Pour maintenir leurs comités, ils font appel aux Amis de la Résistance, y compris pour assumer les postes de responsabilité. Avec les Amis, ils organisent des actions communes (conférences dans les écoles, cérémonies du souvenir, réunions des instances officielles).

Certains de ces comités ont déposés des statuts réunissant dans la même association Résistants et Amis sous l'appellation.

Association Nationale des Amis et des Anciens Combattants de la Résistance

Lors de sa réunion du 28 septembre 2005, le Bureau National a entamé une réflexion sur l'évolution prévisible de l'A.N.A.C.R., dans les prochaines années et conséquemment son inévitable redéfinition, tenant compte de la part grandissante que les Amis sont amenés à prendre dans son fonctionnement afin d'assurer la poursuite de ses activités et sa pérennisation.

Le Bureau National a décidé de poursuivre cette réflexion lors de ses prochaines sessions.

Les Amis de la Résistance

Jacques Varin a informé le conseil national qu'au 31.12.2004 l'Association Nationale des Amis de la Résistance comptait 10500 Amis. Il est néanmoins noté un retard dans le règlement des cotisations 2005. Dans la préparation des Assises Nationales des Amis, prévues pour mars 2006 et au cours de celles-ci, un appel sera fait à la stabilité des adhésions et au recrutement d'adhérents plus jeunes que la moyenne d'âge actuelle.

Prochain Congrès National 2006

Le conseil national est informé de la convocation du congrès national 2006 à Limoges les 25/26 et 27 octobre 2006.

Motivation : Le Limousin est une grande terre de la Résistance Française. Nos forces sont importantes 2800 Résistants, 1860 Amis.

L'A.N.A.C.R. est assurée d'une attitude très positive de la part des pouvoirs publics (région, département de la Haute Vienne, ville de Limoges) ; structures d'accueil et d'organisations très positives.

Bilan des trois années de commémoration des 60èmes anniversaires

(CNR, Programme du CNR, Libération, Victoire)

Le président Chambeiron a rappelé les temps forts de la célébration du 60ème anniversaire de la libération de notre pays sur le nazisme : - cérémonie aux Invalides le 27 Mai 2005 avec un hommage très appuyé sur la Résistance - les cérémonies du débarquement sur les plages de Normandie où finalement l'A.N.A.C.R. a eu la place qui lui revenait dans ces manifestations.

- les cérémonies de la libération de Paris. Rôle de Rol-Tanguy et du peuple de Paris - cérémonies de la libération de Provence (Toulon) Rôle joué par la Résistance intérieure.

Le président a rappelé l'importance du 27 Mai dans la libération de notre pays.

27 Mai et Journée Nationale de la Résistance

Concernant la journée du 27 Mai et de la journée nationale de la Résistance, l'A.N.A.C.R. et les Amis de la Résistance ont rencontré des résistances très fortes de la part d'autres organisations de résistants. L'objectif n'a pas été atteint. Néanmoins il convient de ne pas avoir d'attitude de renoncement ; notre position est juste.

27 Mai - 18 Juin position juste, même consécration pour un caractère de journée nationale.

il conviendra donc de reprendre les démarches auprès des parlementaires, des collectivités locales.

Continuer la campagne, c'est continuer la bataille ; c'est continuer le combat.

Affaires financières - En l'absence du trésorier national le rapport financier est lu par Pierre Martin.

Décision : Pas d'augmentation de la cotisation, ni du journal, par contre le timbre de solidarité passe de **3 à 5 euros**.

Assemblée Générale de L'U.F.A.C.

Jacques Weiller rend compte des points de cette A.G. relatifs à la Résistance.

A.N.A.C.R.
12 170 adhérents

AMIS DE LA RÉSISTANCE A.N.A.C.R.
10 500 adhérents

LES QUATRE FRÈRES LEROY-QUERET MORTS POUR LA FRANCE

HOMMAGE DE L'A.N.A.C.R.

En 1946, la municipalité de Larmor-Plage présidée par le maire M. Le Mercier, décide de perpétuer la mémoire des "Quatre frères Leroy-Quéret", en donnant leur nom à la rue d'accès du bourg.

Ces quatre frères ont été arrachés à leurs familles et leurs proches en pleine fleur de l'âge. Ces quatre Larmorien sont "morts pour la France", dans des circonstances exceptionnelles, faisant preuve d'une abnégation et d'un courage exemplaires.

Louis Quéret, ouvrier à l'Arsenal, succombe, à **20 ans**, le **25 juin 1942**, des suites de la tuberculose contractée lors de travaux réalisés à bord du bateau de guerre "l'impassible".

Joseph Quéret combat, pendant l'occupation, dans le maquis de Touraine. Recherché par l'ennemi, il s'engage dans le maquis du Morbihan, à Priziac-Berné, (bataillon Jim Kesler, compagnie Louis Le Bouedec). Dans la matinée du 8 juin 1944, au cours d'une mission, un de ses camarades est tué à ses côtés. Il parvient à échapper, à travers bois et fourrés, à la chasse à l'homme déclenchée par la Gestapo. Vers 18 heures, se croyant hors d'atteinte, il est surpris par les membres de la Gestapo patrouillant en voiture sur la route de Guéméné, à Berné. Trois Allemands s'emparent de lui avec brutalité ; après d'épouvantables tortures au Fauët, il est conduit à la prison Bel-Air de Quimperlé. Il sera extrait de sa cellule, le **27 juin 1944**, vers 5 heures du matin, embarqué avec d'autres patriotes, à bord d'une camionnette, vers une destination inconnue. On ne retrouvera plus trace de lui. Fait-il partie des 6 cadavres non identifiés parmi les 69 cadavres découverts à Port-Louis, le 18 mai 1945, dans une fosse au stand de tir de la Citadelle? Il avait **24 ans**.

Albert Le Roy, marin-pêcheur à Toulhars, ancien marin d'Etat, est arrêté le **28 août 1944**, à une heure du matin, par la Gestapo. Il a été dénoncé par une voisine et son ami allemand, comme "terroriste" et pour ses relations avec la Résistance ; il est effectivement "agent de liaison", dans un



Larmor, Pays de Lorient

Mmes Renée Fomer et Gisèle Bouteiller, les deux filles d'Albert Le Roy étaient présentes à Larmor pour l'hommage rendu à leurs familles. Elles ont chaleureusement remercié l'A.N.A.C.R.. Jacques Jardelot à leurs côtés.



réseau, entre Ploërdut et Priziac où il se rend régulièrement à bicyclette, à l'insu de sa femme qui ignore tout de ses activités clandestines ; ses dénonciateurs redoutent surtout qu'il soit en possession de listes de collaborateurs et d'Allemands qui pourraient être utilisés contre eux à la fin de la guerre. Conduit au village de Keradehuen à Ploemeur au P.C. du capitaine Von Maltzahn, qui commande le 285^{ème} bataillon cycliste, après avoir été commandant de la presqu'île de Quiberon, il est violemment et longuement interrogé avant d'être fusillé, à l'aube, à cinq heures du matin, pour le seul motif "d'être tout simplement suspecté d'espionnage" comme le déclarera son bourreau lors de son procès. Le 9 décembre 1948, la section du Tribunal Militaire de Paris, siégeant au Palais de Justice de Rennes, va condamner à mort l'officier coupable de ce "**crime de guerre**" contre un civil qui laissera, à **28 ans**, une veuve et deux jeunes orphelins de deux ans et cinq jours. Ce n'est que le 22 mai 1946 que sa jeune femme, sa petite fille de quatre ans et sa mère seront en mesure de reconnaître son cadavre, découvert au village de Keradehuen, sur les indications du dénonciateur allemand, prisonnier à Port-Louis. Des funérailles solennelles, ordonnées par le Conseil Municipal de Larmor-Plage, lui seront rendues, le samedi 25 mai, en présence d'une foule considérable de plus d'un millier de personnes rassemblées autour des autorités civiles, militaires et religieuses.

Gilbert Quéret s'engage, le 25 mars 1944, dans le maquis de la Corrèze et du Limousin sous le nom de guerre de Lariffette, puis passe à la 5^{ème} compagnie du 2^{ème} bataillon de marche sous les ordres du capitaine Le Bris. Le **7 mai 1945**, dernier jour des hostilités, il est gravement blessé aux Cinq Chemins de Guidel, fait prisonnier, transporté à l'Hôpital Maritime de Lorient où il décédera, terrassé par la gangrène, malgré trois amputations, le 6 juin 1945, à l'âge de **21 ans**.

La mémoire de ces jeunes Larmorien qui se sont battus et ont **résisté** jusqu'au sacrifice de leur vie doit être sauvegardée comme éminemment représentative d'un combat exemplaire pour la défense de la **Liberté**, de la **Démocratie** et des **Droits de l'Homme**.

QUI ÉTAIENT LES FRANÇAIS LIBRES

Quand le Maréchal Pétain accepta le honteux Armistice en juin 40, beaucoup de Français ressentirent un lâche soulagement. Hébétée par l'offensive allemande, secouée par les bombardements pendant des semaines, incrédule devant la vitesse d'avancée des troupes nazies, la France de 1940, désorganisée et éperdue, en grande partie aspirait à la paix, fut-elle honteuse.

Pourtant des voix s'élevèrent pour dire "non" à une paix hors l'honneur. Depuis Londres, le 18 juin, le Général De Gaulle s'adressait aux Français pour les inciter à poursuivre le combat et à rejoindre l'Angleterre.

Des hommes, des femmes aussi, de tous horizons, le rejoignirent alors. Ce fut l'origine des Forces Françaises Libres. Est considéré comme Français libre tout individu qui a rejoint à titre individuel ou en unité constituée volontaire, une unité régulière reconnaissant l'autorité du Général De Gaulle ou un mouvement de Résistance intérieure relevant de son autorité, signant un engagement valable pour la durée de la guerre avant le 1er août 1943.

En juillet 40, les Forces Françaises Libres comportaient 7000 hommes. Au maximum de leur développement, elles rassemblèrent 53.000 hommes.

Pourquoi se sont-ils engagés ?

Soixante ans après les faits, l'historien cherche d'abord à comprendre pourquoi certains hommes se sont engagés et d'autres pas, comment certains sont arrivés à la conclusion qu'un engagement s'imposait, quitte à y laisser leur vie. Tous les sondages faits à ce jour montrent que les motivations de l'engagement furent essentiellement patriotiques et/ou idéologiques. Ces volontaires voulaient, avant tout, libérer la France et laver l'humiliation de la défaite. Un certain nombre de Résistants de l'intérieur luttèrent d'abord contre le fascisme et le nazisme et aussi pour le salut de la République et la préservation de la démocratie et des libertés. Beaucoup de F.F.L. étaient motivés par le souci de l'indépendance de la France et la volonté de laver l'humiliation de la défaite. Le hasard, les influences de camarades ont aussi joué, notamment pour les soldats que le hasard des combats avait amenés en Angleterre en 40 et dont tous, loin s'en faut, ne choisirent pas de

rester. Des effets d'entraînements ont été déterminants pour près de 13% des engagés, dont l'opinion a basculé du fait du ralliement du territoire où ils se trouvaient ou de l'engagement d'amis. Le choix fut parfois aussi quelque peu contraint notamment pour les équipages des bateaux de commerce ou des bateaux auxiliaires arraisonnés, internés en Angleterre ou aux Bermudes ou encore pour quelques "mousses" embarqués par hasard sur le "Marsellia", en tant que garde d'honneur. Les marins arrachés à leurs bateaux par les Royal Marines anglais, le 3 juillet 1940, durent se déterminer sur-le-champ, et à Plymouth, seuls 200 marins sur 2500 choisirent la poursuite du combat !

On ne saurait résumer les modalités d'adhésion à la France libre. Motivations et modalités ont beaucoup varié au cours des 3 ans que dura l'aventure de la France libre, puis de la France combattante, appellation retenue à partir de juillet 1942.

L'aventure collective des 129 pêcheurs de l'Île de Sein, massivement ralliés en juillet 1940, qui amena le Général De Gaulle à s'exclamer " L'Île de Sein, c'est donc le quart de la France " ne reflète pas la réalité statistique.

Il y eut certes des Bretons ralliant l'Angleterre à la rame. Mais les ralliements de candidats à l'engagement venant directement de la France devinrent difficiles à partir de novembre 1940, en raison des surveillances des côtes effectuées par les Allemands. Les engagements s'étalèrent par ailleurs dans le temps et revêtirent les formes les plus diverses, et un certain nombre de gens aujourd'hui considérés comme Français Libres ont servi en France occupée dans les mouvements de Résistance liés au B.C.R.A. ou à la D.G.R. Il y eut en fait autant d'aventures que d'hommes et ce fut souvent des épopées. L'un, aspirant, a gagné l'Angleterre par bateau avec 12 hommes de sa section, en juin 1940, partant de St Jean de Luz. Un autre a traversé la Manche à la godille avec son frère, un troisième a embarqué à Paimpol avec 41 élèves de la marine marchande. Un quatrième a gagné l'Angleterre à 14 ans et demi pour s'engager alors qu'il n'avait pas 16 ans. Un autre fit 600 Kms à vélo avec un ami. Les derniers volontaires s'embarquèrent à partir de la côte basque sur des bateaux polonais. La liste serait trop longue et l'on ne peut citer tous ces héros voulant rejoindre l'Angleterre pour combattre.

Quelques aviateurs rejoignirent la Grande-Bretagne avec leurs appareils. Beaucoup, 15% environ, sont passés par l'Espagne et presque tous ont connu le dur camp de Mirandol, après le commissariat d'Irun ou les prisons de Saragosse ou de Burgos. Très peu étaient passés par des réseaux et la grande majorité a tenté l'aventure sans passeur, avec des amis ou d'autres résistants. Beaucoup doivent leur libération après quelques mois de prison, à l'intervention du Consulat ou de l'Ambassade anglaise en Espagne.

Une démarche individuelle

Il est donc difficile d'établir le profil type des F.F.L. Ils ont en commun d'avoir été jeunes : 70% avaient moins de trente ans, 18,5% moins de 20 ans, célibataires à 70%, d'être majoritairement issus de milieux plutôt modestes d'origine surtout urbaine. 75% n'avaient pas dépassé le niveau de l'enseignement secondaire. Beaucoup venaient de Bretagne, d'Alsace-Lorraine, d'Afrique du Nord ou de l'Empire colonial. Un quart était militaire de carrière, engagé en 1939, la moitié était sous les drapeaux en 1940 et la majorité (65%) issue de milieux sensibles aux valeurs patriotiques.



Les combattants de la 1ère brigade française libre à Bir Hakeim (Lybie) rejoignant les lignes britanniques, le 11 juin 1942, après avoir résisté quinze jours aux assauts des troupes allemandes commandées par Rommel.

LES FRANÇAIS LIBRES

(suite de la page 3)

Les étrangers "Français Libres"

Des étrangers se rallient à la France Libre dès les premières semaines. Ils sont d'autant plus les bienvenus que les Forces Françaises Libres sont faibles. Ce sont d'abord des étrangers engagés dans l'armée française qui ont fait le choix de la France Libre; tels les 900 légionnaires de la 13ème demi-brigade de la Légion étrangère arrivés en Norvège, parmi lesquels nombre d'antifascistes italiens, allemands ou autrichiens ou des légionnaires espagnols, anciens combattants républicains de la guerre d'Espagne, du 6ème régiment étranger d'infanterie. Ce sont les troupes coloniales, mobilisées après le ralliement d'une partie de l'empire à la France Libre, encadrées par des officiers français. Ce sont enfin des étrangers qui, à juste titre, ont choisi d'associer leur sort à celui de la France décidés à continuer la lutte.

Les Françaises Libres

Dès l'été 1940, des femmes volontaires au même titre que les hommes, en Grande-Bretagne, en métropole, dans l'empire, participent aux activités de la France Libre, puis aux combats de libération de la France.

Le corps des volontaires françaises

Entre le 7 novembre 1940, date de la création du "corps des volontaires françaises", et le 31 juillet 1943 (1), elles sont 430, mues par le même sentiment patriotique, à signer un engagement dans les Forces Françaises Libres. Elles sont Françaises (de métropole ou de l'empire) immigrées ou étrangères, de 17 à 50 ans, issues de toutes les catégories sociales et professionnelles et de pensées politiques et religieuses diverses.

Un décret du 16 décembre 1941 définit leur mission "le corps des volontaires françaises constitue une formation militaire auxiliaire féminine ayant pour objet de libérer les combattants dont les emplois peuvent être tenus par des femmes, de doter les services militaires d'un personnel d'employées exclusivement militaires". Pour autant on les trouve sur tous les fronts, assurant des secrétariats civils et militaires, telle la vieille dame Mme Vurpillot ou la polonaise Téréska Schwaz Torris; elles sont médecins militaires (Louise-Marie Lemanissier), diplomates (Elizabeth de Miribel), agents de renseignements (Joséphine Baker), institutrices (Jeanne Boher), chauffeurs (Suzanne Travers); pilotes (Margot Duhalde). Mais elles sont aussi cuisinières et serveuses, plantons, conférencières, au service du chiffre, employées dans le service "Z" qui regroupe toutes les activités liées à la guerre chimique, agents de la défense civile lors des bombardements, etc. Enfin, selon les besoins des services de la France Libre, elles servent dans les trois armes: air, terre, mer.

Après le débarquement anglo-américain du 8 novembre 1942 en Afrique du Nord, nombre d'entre-elles sont transférées à Alger. Deux femmes vont diriger ce corps durant la guerre.

NÉCROLOGIE

BUBRY : Félicien RIVALAN

Notre camarade Félicien Rivalan nous a quitté à l'âge de 79 ans. Engagé dans la Résistance Bretonne en 1944, il participa aux parachutages et aux actions contre les troupes d'occupation. Engagé volontaire pour la durée de la guerre le 21/12/44, il rejoint la 1ère Armée Française qui combattait dans les Ardennes et pénétra en Allemagne au mois de Mai 1945, et ne fut démobilisé que le 17 Mai 1946. Le comité de l'A.N.A.C.R. de Bubry déplore le décès de cinq camarades en 2005.



En Allemagne, Félicien appartenait à la 389ème compagnie de transports au sein de la 1ère Armée Française.

Le Lieutenant Mathieu (2) jusqu'à la fin de 1941, puis le Commandant Hélène Terre. Elles signent un engagement pour la durée de la guerre plus trois mois. Elles suivent l'instruction avec leurs collègues anglaises au camp de Bournemouth. Soumises au même régime quotidien que leurs homologues masculins, elles partagent avec eux les mêmes risques, cependant elles ne percevront la même solde qu'en 1943!

Pionnières dans un domaine jusque-là réservé aux hommes, elles participent à la guerre en étant exposées au feu, sans pourtant être combattantes, en tant que tel. Que la guerre fût une affaire d'hommes, les femmes témoignent qu'à l'épreuve du feu et sur le champ de bataille, ce point de vue n'était pas valable dans les domaines où quiconque avait des compétences était le bienvenu (ou la bienvenue).

D'autres se sont engagées en Afrique du Nord lors de la réorganisation de l'armée française: Rochambelles (ambulancières) et Marinettes au sein de la 2ème D.B.; Merlinettes (employées dans les transmissions). A la fin de la guerre, près de 15 000 Françaises se trouvent parmi les combattants.

Le corps des volontaires féminines et les unités féminines qui ont combattu depuis 1940 obligent les hommes à reconnaître la place nouvelle des femmes dans l'armée.

Leur apport volontaire à la lutte nationale, dans la Résistance extérieure et dans la Résistance intérieure, a été aussi indispensable que celui des hommes. Le décret du 11 janvier 1944 crée dans les trois armes des formations auxiliaires féminines. Pour la 1ère fois des femmes sont enrôlées régulièrement dans l'armée française. Le décret du 24 juillet 1944 crée l'Arme féminine de l'Armée de Terre.

Elles participèrent au défilé de la victoire sur les Champs-Élysées le 18 juin 1945 aux côtés des Américaines et des Anglaises.

(1) Date à laquelle se réalise l'amalgame des F.F.L. et de l'armée d'Afrique.

(2) Championne internationale de tennis. Extraits d'articles cités dans la revue "Les Français Libres" de la Fondation de la France Libre et "Les Français Libres" numéro spécial de la revue du Musée de la Résistance nationale de Champigny-sur-Marne.

SOUTIEN A "AMI-ENTENDS-TU"

Alfred Fouillen, Larmor 19 euros - Milène Le Gandion, Le Havre 10 euros - Marcel Lanvuve, Quéven 15 euros - Lucie Hellec, Languidic 20 euros - Emile Thomas, Corbeil 20 euros - Marie Audo, Lanester 50 euros - Marcel Bessonneau, Vannes 50 euros - Claire Marthey, Erdeven 50 euros - Pierre Lemoine, Saint-Nazaire 30 euros.

Si vous avez été omis dans cette liste, écrivez à la Rédaction (Jean MABIC).

GUER-COËTQUIDAN

DISTINCTIONS

Lors de la cérémonie du 8 mai 1945, deux personnes ont été décorées. Joseph MENEUX a été décoré de la Médaille Militaire d'Ancien Combattant de la Résistance 39 - 45. Engagé pour la libération, il a été réengagé ensuite pour l'Indochine. Roger Lassus Sangosse a reçu l'Ordre National du Mérite. Lieutenant de réserve de l'armée de l'air, il a été fait Chevalier par Jules BINARD, président de l'A.N.A.C.R.

"Nous rendons hommage ce jour à l'immense cortège des victimes civiles et militaires", a déclaré le maire, Jean-Luc Bléher, en lisant le texte du ministre délégué aux anciens combattants.

Nos chaleureuses félicitations ...



Notre plus jeune F.F.I. mort en 1944
 - 4ème Compagnie
 - 9ème Bataillon F.F.I.
 du Morbihan
 - Secteur Guer-Coëtquidan.
Roger AMIRE,
 nous l'appelions notre mousse.

PONTIVY

PHOTOS SOUVENIRS



Front de Lorient, secteur de Pont-Scorff - Pontivyens de la 3ème Compagnie (Alexandre) 11ème Bataillon F.T.P.
 De gauche à droite : Georges LE COCQ, Marcel LE CRAVIER, Fernand CARGOUET, Joseph LE DORZE



Un court repos à Locminé - Hiver 44/45 - de retour du Front de St-Nazaire.
 Debout de gauche à droite : Georges LE COCQ, Marcel LE CRAVIER, Joseph BOGARD, Raymond HAMONIC (saxo) - Marcel BELAMI - Devant : Fernand CARGOUET, Joseph LE DORZE - Suite à ce repos, dirigée sur le front de Lorient, la compagnie est dissoute versée au 118ème Régiment d'Infanterie jusqu'au 10 mai, ensuite sur Châteauroux.
 Cinq de ces camarades sont aujourd'hui décédés, seul M. BELLAMI et F. CARGOUET sont toujours en vie à Pontivy.



1945 sur le Front de Lorient - secteur de Pont-Scorff.
 Un moment de rigolade - quelques Pontivyens de la Compagnie Alexandre - 3ème Cie du 11ème Bataillon F.T.P.
 De gauche à droite : Georges LE COCQ, Albert LE DORZE, Fernand CARGOUET, Joseph LE DORZE, Marcel LE CRAVIER, Raymond HAMONIC.

NOS CAMARADES DISPARUS

LANESTER : Louis BOULVAIS

Notre doyen Louis, 93 ans, fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R. vient de nous quitter. Louis avec son épouse Germaine, ont joué un rôle très important dans la Résistance en 1943-1944.

Louis, un solide, du tempérament, entre dans la Résistance à 30 ans sous les ordres du Colonel Rémy et Emile Guimard le 1er juin 1943. Le groupe fera des sabotages dans la région de Ploërmel- Malestroit. Ils ont reçu le 1er parachutage d'armes, mis en lieu sûr.

En septembre 43 Louis accompagné d'Annick Perrotin iront à Paris Montparnasse pour rencontrer le Colonel Rémy -AGUILLAC. Louis récupéra un aviateur anglais en le faisant traverser le canal à La Claie, hélas un deuxième blessé ne put suivre, fut pris par l'ennemi aux aguets, Louis fut recherché par les miliciens.

En novembre les Boulvais ont hébergé 3 aviateurs américains plus d'un mois, les ont habillés, ont fournis de fausses cartes d'identité. Louis les ammena à la gare de Vannes jusqu'à Douarnenez. Un mois plus tard par radio Londres "Bonjour à Pépette les 3 amis sont bien arrivés". Pépette, c'était Annick Boulvais.

Les Allemands étaient partout et devenaient très méchants.

En mai 44, le Colonel Maurice-Emile Guimard, Louis Boulvais vont organiser le maquis de Saint-Marcel et bientôt début juin rassembla 2500 maquisards. Parachutages d'armes, 4 jeeps avec mitrailleuse. Ceci ne pouvait passer inaperçu. Le 15 juin attaque du maquis par les Allemands, l'ennemi laissera 750 hommes, les résistants 45. Le groupe à Louis réussira à prendre et camoufler les jeeps du côté de Lizio, des représailles suivirent.

Du 15 juin au 28 juillet, l'Etat Major de Bourgoin et Maurice s'installa chez Boulvais à liez.

Le 4 août, Louis Boulvais, Trégaro et Caillet, après un coup de main, se font prendre, condamnés à mort. Les nazis font creuser leur tombe, à ce moment bombardement sur le convoi. C'est la panique, une chance un jeune officier allemand leur dit : "Vous partirez sinon capot", ouf !

A. GUEGAN

HENNEBONT : Louis GUEGAN

Louis Guégan, 19 ans, a rejoint la Résistance le 15 juin 1944 dans le 1er Bataillon F.F.I. dans la région de Bieuzy-Lanvaux et Keralan Languidic, participa à des parachutages d'armes et coups de main.

Le 4 août avec la compagnie de commandement, Capitaine (Gaspard) Le Frapper va participer à la libération de Vannes les 5-6-7 août 44, puis le front de La Vilaine, signa un engagement volontaire, nommé Caporal, versé au 41ème Régiment d'Infanterie ; le 10/08/45 dirigé sur les T.O.A. en Allemagne PM de Fribourg, puis l'Indochine - Saïgon, Pointe Pagote Jonquin dans la coloniale 21/01/47.

Nommé Sergent- Chef le 8 juin 1951, ne voulut pas rempiler, quitta l'armée pour s'installer à Guichen (35) comme comptable dans le bâtiment jusqu'à la retraite. Louis vient de nous quitter à l'âge de 82 ans.

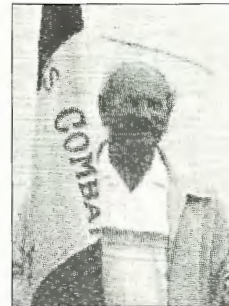


GUER-COËTQUIDAN : Robert CORDIAN

Robert Cordian nous a quitté à l'âge de 82 ans. Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., notre ami a participé à de nombreuses actions contre l'occupant, à la libération de Nantes, puis s'engagea pour la durée de la guerre.

Porte-drapeau depuis 30 ans, il a continué à lutter pour les nobles idéaux de la Résistance.

Robert était titulaire de la Croix des Engagés Volontaires guerre 39-45.



PONTIVY : Marcel MAZURE

Notre ami président de l'U.F.A.C., membre actif de l'A.N.A.C.R. nous a quitté à l'âge de 90 ans. Avec Marcel, c'est un grand patriote qui disparaît.

Il a combattu en mai 1940 en Belgique, puis dans le Nord jusqu'à Dunkerque où il est embarqué pour l'Angleterre le 1er juin. Le bateau est coulé par l'aviation allemande. Il arrive cependant en Angleterre, quatre jours plus tard il est rapatrié sur Cherbourg et reprend le combat sur la Seine puis sur la Loire, en août il rejoint Pontivy.

1er août 1942, il s'engage comme agent du réseau de renseignements "Centurie" des Forces Françaises Libres, puis au réseau "Samsun" le 1er janvier 44. Recherché par la Gestapo, il prend le maquis le 15 mars, région de Neuillac. Le 6 juin il est incorporé au groupe "Surcouf" du 3ème Bataillon F.F.I. avec lequel il participe à 5 parachutages d'armes. En juillet il est chargé d'assurer la protection d'une mission Américaine "Sedburgh" avec son équipe.

Marcel participe ensuite à la libération de Mur de Bretagne et de Rostrenen. Ses décorations témoignent de son patriotisme : Médaille Militaire, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance, Croix du Combattant, Croix du Combattant Volontaire de la Résistance, Médaille de la France libre ...



PORT-LOUIS : Charles CREPIN

Notre ami Charles Crépin est décédé à l'âge de 78 ans. Ardent patriote, Charles était Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de Guerre 1939-1945, Croix du Combattant Volontaire de la Résistance, Croix de Guerre des T.O.E.

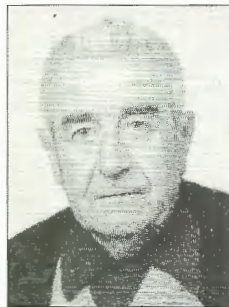
GOURIN : Joseph POCHAT

La section de Gourin a perdu un fidèle adhérent Joseph Pochat, né le 15 mars 1920 à Plouray, décédé le 1er mars 2005.

Engagé volontaire en juin 1944 au 5ème Bataillon F.F.I., devenu en juillet 1944 le 10ème Bataillon Rangers, sous les ordres du Commandant Jean Le Coutaller, a participé à plusieurs transports d'armes et de munitions - en juillet 1944 au parachutage de Bonneod en Priziac - à partir du 25 août 1944, encerclement de Lorient - Septembre 1944 : combats de Sainte-Hélène - Poursuite du siège de Lorient dans le secteur de Kervignac - Nostang jusqu'à la reddition le 10 mai 1945.

Du fait de son incorporation en Mai 1940 avec le 1er Contingent de la classe 40, a été démobilisé le 1er septembre 1945.

Joseph était titulaire de la Croix du Combattant.



Nous présentons nos sincères condoléances aux familles.

COTES D'ARMOR

Permanence le Mercredi de 9 h 30 à 11 h 30 - 8, rue François Menez - 22000 Saint-Brieuc - Tél. 02 96 78 26 46

LES AMIS
DE LA
RESISTANCE

LE CONGRÈS DÉPARTEMENTAL A CALLAC LE 1^{er} OCTOBRE 2005



Nombreuse assistance au congrès suivi par les personnalités : Mme Céline Fargues Directrice départementale de l'O.N.A.C., représentant M. le Préfet, Mlle Johanna Virel déléguée à la mémoire combattante du service départemental, Mme Marie-René Oget députée de l'arrondissement, MM Le Capitaine Le Peuedic Commandant la Cie de gendarmerie de Guingamp, Charles Asset président des anciens combattants et réfractaires de Merdrignac et de l'association Mémoire et Espoir de la Résistance du même secteur, et de Lionel Aulanier en tant que vice-président du comité départemental de la F.N.A.C.A., représentant ici le président Got.

Nous sommes également très heureux d'avoir à nos côtés Jean Le Jeune président honoraire de L'A.N.A.C.R. 22, Thomas Hillion le président en exercice.

Les Amis de la Résistance A.N.A.C.R. existent depuis 1970, année où lors de son congrès national à Sallanches l'A.N.A.C.R. a décidé la création de l'association. Depuis au fil des ans grâce à l'aide des Résistants se sont constitués des comités locaux puis sont venues les structures départementales et nationales. Membre depuis de nombreuses années des Amis et encouragé par les "anciens" : T. Hillion, J. Le Jeune, M. Digerher, F. Kerlogot, Y. Bournot, et beaucoup d'autres, je me suis lancé dans le bain encouragé par l'arrivée à mes côtés de Serge Tilly, de Lionel Aulanier et le comité des Côtes d'Armor a vu le jour à Bégard le 7 décembre 1997.

Nos activités ont été marquées en 2004 par les célébrations du 60^{ème} anniversaire de la Libération d'une partie de la Bretagne, la poche de Lorient qui a vu malheureusement tomber de nombreux membres de la Résistance, ne se rendant que le 10 mai 1945 comme chacun le sait. En plus de toutes les cérémonies qui ont célébrées l'événement et auxquelles les Amis ont participé, nous avons été sollicités par de nombreuses municipalités pour mettre en place l'exposition commune aux Amis et aux Résistants. Exposition réalisée grâce au travail de Marcel Digerher et Corentin André.

Plusieurs fois les Amis ont pris la parole, préparant ainsi l'avenir où il faudra assurer la relève de nos anciens. Et pour cela il nous faut être formé à l'histoire de la Résistance pendant qu'il est encore temps. A cette intention notre secrétaire national Jacques Varin ici présent a mis en place un stage annuel qui accueille depuis deux ans ceux qui désirent approfondir leurs connaissances. Trois des membres du comité : notre trésorière Régine Thomas, Arielle et Bertrand Bonin ont participé à ces trois jours en 2004 et 2005.

Quant à nous l'an 2005 aura vu la parution de notre petit journal "Mémoire et Vigilance", feuille très modeste mais qui marque notre existence et nous permet de toucher un public plus large que celui que nous pouvons rencontrer dans nos différentes activités.

"Mémoire et Vigilance" se veut un diffuseur de la mémoire. Celle des Français qui n'ont pas accepté la défaite, l'asservissement, celle de ceux qui ont répondu à l'appel du Général De Gaulle qui jetait les bases de la France Libre. Celle de ceux qui ont payé de leur vie leur attachement à la France. Nous n'avons pas le droit de les oublier et perpétuer leur souvenir, leurs idéaux, ceux de la Résistance, est notre devoir.

Si Vigilance s'ajoute à Mémoire, c'est que le mot est toujours et je dirai de plus en plus d'actualité. En effet les attaques sournoises ou souvent médiatisées des négationnistes et de tous les personnages à l'idéologie fasciste ne peuvent que nous interpellent. Vous avez entendu les propos de Le Pen à propos d'Oradour sur Glane et sur la bonté des troupes d'occupation (ceux qui ont vécu à cette époque sont encore présents pour le confirmer!). Vous avez aussi peut-être entendu parler de l'article paru dans le magazine Historia qui publie une photo, celle du malheureux Louis Briand de Rostrenen pendu à un balcon par les soudards germaniques et qui est présentée comme une victime de l'épuration des Résistants. Cette photo parue en 1969 avec la même légende, avait donné lieu à une protestation violente de la part de la famille et des Résistants qui avaient reçu des excuses de la rédaction de cette revue. Trente-six ans après nous avons retrouvé le même cliché et les commentaires d'alors ... qui ont engendré de nouvelles protestations de la part encore de la famille, du maire de Rostrenen Ange Herviou, et des Amis de la Résistance par l'intermédiaire d'un de notre vice-président Serge Tilly. Celui-ci a suivi l'affaire de très près et a reçu de Pierre Le Baron, directeur d'Historia,

des excuses et la promesse d'un rectificatif qui a en effet été publié depuis. Mais comme vous le voyez, rien n'est jamais définitif surtout quand il s'agit d'attaquer par des voies directes ou insidieuses la Résistance et ses hommes. Il nous faudra à nous les Amis rester vigilants car rien ne nous dit que les mêmes effets ne se reproduiront pas dans trente ans. Nous avons et nous aurons le devoir de nous assurer que la vérité historique sera toujours respectée, d'où Vigilance !

Il a également pris l'initiative, épaulé par son président de l'A.N.A.C.R. Victor Guillossou, d'améliorer le cadre et la perspective du monument classé Mémorial de la Résistance. A ce sujet les Résistants et les Amis remercient M. le Préfet pour la diligence avec laquelle il a fait mettre en place la signalisation signalant le site sur la nouvelle 4 voies. La Pie se trouvant désormais à l'écart des voies de passage principales de l'axe Carhaix St Brieuc. Ils remercient également M. le Vice Président du conseil général Félix Leyzour d'être intervenu lui aussi pour faire accélérer les travaux.

Aux actions que nous menons pour faire fonctionner notre association, viennent de plus en plus s'ajouter celles que nous devons mener au sein des comités de l'A.N.A.C.R. Ceux-ci ont en effet besoin de plus en plus d'aide des Amis et il est de notre devoir de répondre aux demandes de nos anciens. Le temps jouant de façon négative de part les lois biologiques, nous voyons malheureusement les rangs des Résistants diminuer d'une façon inquiétante et certains comités disparaître, faute d'avoir ouvert leurs rangs aux Amis. Avant qu'il ne soit trop tard, il serait souhaitable que les Résistants intègrent et accueillent près d'eux ceux qui demain seront leurs témoins, les passeurs de mémoire qu'ils auront formé à leur image. Nous en avons parlé longuement à Paris lors des deux réunions de la direction nationale des Amis mardi et celle du bureau national de l'A.N.A.C.R. mercredi derniers. Jacques Varin nous en parlera tout à l'heure comme du 27 mai et de la journée nationale de la Résistance. Je profite d'ailleurs pour remercier toutes les municipalités qui ont voté une motion nous appuyant dans nos démarches au sujet du 27 mai.

Je voudrais donc citer les villes qui cette année nous ont aidés : Minihy-Tréguier 23 euros - Ploumagoar 38 euros - Plouha 110 euros - Ploufragan 50 euros - Pommerit-Jaudy 30 euros - Plougonver 50 euros - Callac 81 euros - Quintin 15 euros - Bégard 92 euros - Plouaret 80 euros - St Brieuc 150 euros, Cavan 15 euros - Trédez-Locquémeau 62 euros - Conseil Général 350 euros.

CONCOURS DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION

Nous avons un représentant à la correction du concours qui est Serge Tilly et il nous avait été promis lors d'un rendez-vous avec les instances académiques de présenter la candidature d'Achille Guinament qui est notre vice-président délégué sur St Brieuc.

Voici pour conclure un extrait du journal France D'Abord du samedi 3 octobre 1942, édité à Brazzaville et qui m'été communiqué par Jacques Varin qui l'a trouvé lors de recherches à la bibliothèque nationale : Message du Général De Gaulle aux Bretons :

"La fidélité des Bretons n'a jamais été plus grande que dans le plus grand péril que la France est connu.

Rien n'entame cette fidélité, l'invasion, la trahison, la corruption ne mordent pas mieux sur elle que la tempête ne mord sur le granité armoricain.

Parmi les bons Français, marins, soldats aviateurs qui combattent toujours pour la France, un sur trois est breton.

Parmi les morceaux de la France qui lui gardent son âme vivante, aucun ne la garde mieux que la Bretagne prisonnière.

Quand viendra l'heure de la victoire, quelle amie, quelle soeur, quelle fille sera plus près du coeur de la France".

HISTOIRE D'UNE PHOTO DEVENUE TRÈS CÉLÈBRE

Lorsque j'ai pris cette photo en 1944 (mille neuf cent quarante quatre), je ne pensais certainement pas qu'elle aurait un tel succès.

C'est un cliché que l'on retrouve sur plusieurs dizaines d'ouvrages et de revues consacrés à la Résistance.

Lorsque je prends cette photo avec un vieux Kodak, la pellicule comprend 12 prises et je possède encore les autres images dont je vous en montre ci-joint quelques exemplaires.

On y voit les mêmes personnages que sur la célèbre photo.

J'ai 18 ans (né en 1926) lycéen Le Braz Saint-Brieuc, mes camarades de classe et de Résistance, Georges Geffroy, Yves Salaün et Pierre Le Cornec ont été fusillés au Mont Valérien le 21 février 1944, onze autres de mes copains d'école ont été déportés en Allemagne.

J'échappe à mon arrestation le 17/07/1943, je rejoins mon groupe F.T.P.F. commandé par Guillaume Jouan.

Appris au lycée je parle anglais et allemand (chose rare à cette époque). Je suis très jeune (17 ans) et mes chefs pensent que je serais plus utile dans un état major de la Résistance que dans un maquis.

On m'affecte à Paris au service de Louis Saillant, secrétaire général de la C.G.T. et vice président du Comité National de la Résistance.

Mon travail : Ronéo des tracts et messages C.N.R., lecture et traduction des journaux et documents allemands, organisation du départ des requis du S.T.O. vers les maquis, interprète auprès des aviateurs alliés tombés dans la région parisienne, organisation de leur rapatriement par nos filières.

Août 1945, je participe aux combats de la libération de Paris sur les barricades de la rue du Faubourg Saint-Antoine.

26 Août, j'ai hâte de retrouver ma famille et mes copains bretons. Je rentre à Saint-Brieuc dans un camion américain.

Je me présente à Christian Le Guern l'un des chefs du comité de libération et collègue de mon père, avec un certificat de Louis Saillant.

On m'affecte à la 2ème compagnie du 1er bataillon du 71ème R.I. commandée par le Capitaine Garcia qui me donne le commandement d'un groupe de 12 hommes.

Nous partons sur le front de Lorient dans la région de Nostang, ma tante Léonie m'a offert son vieux Kodak à soufflet que j'ai utilisé pour prendre la célèbre photo. Mais elle n'était pas la seule et les acteurs de ce cliché se retrouvent sur plusieurs autres documents que je tiens à la disposition de tout contestataire.

Il est regrettable que la totalité de mes camarades de combat présents sur ces clichés sont aujourd'hui décédés, mais leurs familles peuvent évidemment les reconnaître.



La célèbre photo :

3ème Section - 2ème Compagnie - 1er Bataillon du 71ème R.I. de Saint-Brieuc

Ces garçons, tous anciens maquisards étaient originaires de Saint-Brieuc ou de sa proche banlieue.

Il s'agit de la 3ème section de la 2ème compagnie du 1er bataillon du 71ème Régiment d'Infanterie de Saint-Brieuc.

Cette photo, si elle représente des maquisards n'a pas été prise au maquis, l'utilisation d'un appareil photo était formellement interdite pour la sauvegarde des familles.

Sur le front de Lorient dans les premiers mois, ces maquisards combattants n'ont pas encore reçu d'uniforme, on les appelle les soldats de l'an II et l'on peut remarquer qu'ils ont gardé leurs armes du maquis : mitraillettes STEN et fusils Anglais.

Saint-Brieuc le 30 novembre 2005

Pierre PETIT.



LES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE



**Blanche
TARDIVEL ...**



**... avec
Corentin ANDRÉ
à la Libération.**

Blanche Tardivel, (Marinette dans la Résistance) a aujourd'hui 91 ans, mais le souvenir de ses exploits au maquis est intact, elle nous raconte :

"C'est au printemps 1944 que j'eus mon premier contact avec Corentin André (Maurice dans la Résistance). A cette époque j'habitais Quai de Diane à Lannion juste au-dessus de la Kommandantur.

La journée était belle et je m'étais rendue à la piscine sur les bords de la rivière, Corentin, Prof de Gym au collège s'y trouvait avec l'une de ses classes, soudain un détachement allemand vient le trouver et il me fait signe de récupérer sa sacoche, ce que je fis prestement et que j'emmenais à la maison. Maurice ne fut pas arrêté immédiatement mais il était "grillé" et de ce jour il dut rejoindre le maquis de Coat Nevez.

Le lendemain il me fit prévenir de lui rapporter sa sacoche pleine de documents, ce que je fis le jour même, ainsi le contact était établi et je devins tout naturellement son agent de liaison, ce qui lui permettait de garder le contact avec la Résistance de Lannion.

Mes visites au maquis de Coat Nevez étaient fréquentes jusqu'au jour où je fus repérée par un Allemand de la Gestapo et qu'il me fallut moi aussi rester au maquis. J'y étais déjà depuis quelques temps, lorsque toujours repérée par un couple de collabos, le maquis fut cerné et investi par les troupes allemandes.

Malgré des pertes importantes, les maquisards résistèrent à l'assaut et réussirent à capturer le couple de mouchards. Seule femme parmi les patriotes, on me confia la garde de la femme collabo et c'est en l'emmenant dans une ferme amie que je me trouvais nez à nez avec un soldat nazi. Il tire mais c'est la moucharde qu'il blesse et les quelques patriotes qui me protégeaient l'abattent d'une rafale.

Nous rejoignons la ferme qui se trouve abandonnée car la patronne et sa fille sont parties au maquis de Coat Nevez pour soigner les blessés et enterrer les morts. On emmène la moucharde blessée à l'hôpital de Lannion et je reste seule à la ferme. Le lendemain matin des nazis dont un officier parlant parfaitement le français investissent la ferme. Ils me demandent d'aller récupérer un de nos camarades qu'ils viennent d'assassiner. Il s'agit de Laurent Le Goavec, ils m'imposent de le traîner et de l'enterrer.

Ils fouillent la ferme, exigent qu'on leur fournisse des cordes, que je récupère en détachant les vaches. Heureusement, ils ne trouvent rien de compromettant et pensent que je suis la fermière.

Maurice qui la rejoint peu après, trouve qu'elle en a assez fait et lui demande de rentrer chez elle à Lamballe où elle participe à la libération de sa ville.

L'A.N.A.C.R. compte 12 178 adhérents.

Les Amis de la Résistance A.N.A.C.R. 10 500.



DONS A "AMI-ENTENDS-TU"

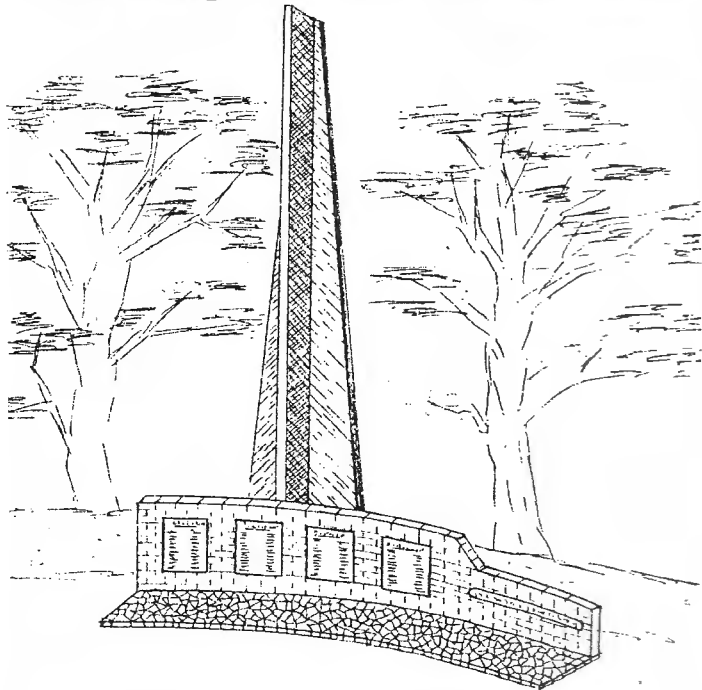
Rostrenen : Henri Le Meur 92 euros

Annick Lozach 7 euros - Guy Moalizou 6 euros.

Merci aux généreux donateurs !

LA RÉSISTANCE EN LUTTE 1940 -1944

dans la région de Maël-Carhaix-Callac



Monument de La Pie en Baule

“Si l'écho de leurs voix faiblit, nous périrons”

Le petit village de Lamprat en Plounévezel est éloigné de la route nationale Carhaix-Callac de quelques centaines de mètres. Ce jeudi matin 8 juin 1944, sur la route, c'est un défilé de soldats allemands à pied avec des charrettes pleines de matériel. De la ferme de Lamprat on entend à peine le bruit des roues et le martèlement des bottes. Au village tout est calme. La fermière et ses deux filles vaquent aux soins de la maison, le fermier est au champ.

Vers midi arrive à la ferme un groupe de 11 patriotes pour se reposer et manger un morceau. On ne peut rien voir de la route nationale ; ils se croient en sécurité. Personne dehors pour donner l'éveil! Il est midi vingt, soudain un bruit de moteur les alerte ; une auto pleine d'Allemands surgit dans la cour. Affolés, les jeunes gens cherchent à se cacher : trop tard! Six soldats allemands, mitraillettes braquées, font irruption dans la maison et alignent tout le monde contre le mur, brutalement, à coups de crosses. Un à un, les jeunes sont fouillés minutieusement. Ils n'ont pas d'armes, mais l'un d'entre eux porte un vieux chargeur de pistolet qu'on ne tarde pas à découvrir. Il se sent perdu. Sans hésiter, il bouscule le soldat allemand et tente de s'enfuir. Une rafale de mitraillette l'abat aussitôt ... Impossible de se sauver. D'ailleurs des renforts allemands sont arrivés, ils ont encerclé le village et fouillent les maisons de fond en comble, font sortir les rares personnes qui s'y trouvent, puis lancent des grenades incendiaires par les fenêtres. En quelques instants, tout le village est en feu.

Les jeunes patriotes ont les mains liées. Ils sont attachés deux par deux à la même corde et entassés dans une charrette entourée de soldats en armes. La voiture s'ébranle avec ses huit prisonniers dont les liens leur meurtrissent les poignets. Les cahots les secouent douloureusement jusqu'à la route nationale. Là, on les fait descendre et marcher à pied pendant quelques kilomètres. On les arrête à l'orée d'un bois. Sous le couvert des arbres, on les interroge à tour de rôle, ils ne savent rien, ne peuvent ou ne veulent rien dire. Alors on les frappe à coups de gourdins, sur le dos, les flancs, la

tête et les jambes, sauvagement. Le matraquage dure des minutes ; les soldats ricanent, le sang coule, les jeunes sont défigurés. On les hisse enfin dans un camion bâché qui démarre en direction de Carhaix. Le camion remonte des files de charrettes et de soldats allemands. Au bas de la côte de Moulin Meur le camion s'arrête. Trois soldats allemands sont descendus. Ils observent un poteau électrique. La colonne allemande a reçu l'ordre de s'immobiliser. Un soldat a détaché une échelle du flanc du camion et l'a appliquée contre le poteau. Il y grimpe avec un fort câble électrique qu'il fixe à la console métallique. A trois mètres du sol, au dessus du fossé se balance un noeud coulant.

Deux allemands font descendre un jeune patriote choisi au hasard avec une brutalité telle qu'il tombe sur la chaussée. Il est relevé à coups de crosses vers le talus près duquel pend le câble. Ses bourreaux l'obligent à y monter. Sur le talus, un soldat allemand l'empoigne à bras le corps, lui passe le noeud coulant autour du cou et le bouscule dans le vide. Le câble se tend, mais le noeud se défait et le corps roule dans le fossé. Le malheureux supplicié s'est blessé contre une pierre, il a la tête en sang. Le choc l'a assommé. Les Allemands éclatent de rire. L'officier soudain furieux, lance un ordre. Les bourreaux descendent dans le fossé. Ils traînent le corps par les cheveux à travers les ronces et le remontent sur la route. Le jeune patriote est toujours sans connaissance. Il n'offre aucune résistance à ses tortionnaires qui le pendent devant ses camarades horrifiés. Cette fois le câble a tenu. La soldatesque allemande insulte le cadavre et se réjouit. Sur la poitrine du mort on peut lire : *“Comme ça nous ferons à ceux qui tirent sur la Wehrmacht”*.

La colonne allemande s'est remise en marche et défile devant le jeune martyr pendu pour l'exemple, pendant que le camion poursuit sa route vers Carhaix.

En pleine ville, le camion s'arrête de nouveau. Un allemand est descendu. Il place l'échelle contre un mur et s'applique à attacher solidement un fil d'acier à une console électrique. Cette fois le noeud coulant est fait soigneusement. Il attend. Un jeune patriote est au pied de l'échelle. Deux soldats l'entourent, l'officier S.S. lui donne l'ordre de monter. Le malheureux jeune s'exécute mais il a les mains liées et dès les premiers échelons il perd l'équilibre. L'allemand qui le suit le retient et le repousse brutalement en avant. Les troupes de passage font cercle autour de la scène. L'ascension

(suite page 11)



LA RÉSISTANCE A MAËL-CARHAIX-CALLAC LES ATROCITÉS

(suite de la page 10)

a repris. Voici enfin le condamné à bonne hauteur. Au dessus de lui, l'allemand qui a fixé le câble, lui passe le noeud coulant autour du cou et, d'un coup de poing en pleine figure le fait basculer. Le câble se tend violemment et grince. Le corps est agité de soubressauts que l'allemand abrège en appuyant de toutes ses forces sur la tête du malheureux martyr. Celui-ci est couvert de plaies, il a reçu des coups de baïonnettes et sa mâchoire est fracturée. Pendant ce temps les S.S. entonnent un chant lugubre à la gloire de la suprématie allemande !

Le camion repart maintenant en direction de Rostrenen. La route est pleine de soldats allemands qui cheminent à pied, l'air morne. Ils pillent tout sur leur passage. Ils volent les bicyclettes pour porter leurs paquetages et prennent même les voitures d'enfants. Le bourg Le Moustoir est mis à sac. Une horde de soldats envahit les maisons, contraignant les habitants à tout ouvrir sous la menace de leurs revolvers et se livrent à des actes de vandalisme. Ils piétinent et lacèrent le linge et les vêtements, défoncent les barriques de cidre et s'emparent de tout ce qui leur plaît. La population est terrorisée et s'attend au pire. La nuit tombe. Le camion est arrêté, près du cimetière qui entoure l'église, sur le pont du ruisseau de Lostan Coat. Un jeune français de 22 ans, les mains liées au dos est conduit, nu-tête, au milieu de la prairie en contre-bas. Il a ordre de ne pas bouger. Les allemands reviennent sur la route. Ils ont imaginé un jeu horrible qui les séduit par son raffinement de cruauté. Ils veulent s'amuser à voir les réactions d'un homme dans le feu des explosions. Ils lancent des grenades dans la prairie. Les déflagrations font trembler les vitres des maisons. Les éclats fument sans toucher le jeune patriote qui n'a pas bronché. (suite page 11) ...Les S.S. sont furieux. Ils se précipitent sur lui et le rouent de coups de bottes et de crosses de fusil. Le jeu ne les a pas amusés ; ils veulent en finir. Ils traînent le jeune Français, réduit à l'état de loque, sur la route. A l'entrée du bureau de tabac, un câble pend à la console téléphonique juste au-dessus de la porte. Une échelle est dressée le long du mur. Deux soldats hissent la victime inconsciente sur l'échelle et lui passent un noeud coulant au cou. Ils redescendent. Un ordre guttural. L'échelle se dérobe et le corps tombe. C'est fini. Le cadavre du jeune patriote restera pendu, trois jours durant, sous peine de mort pour celui qui tenterait de lui donner une sépulture.

Les Allemands sont satisfaits. Ils saluent cet exploit en tirant le canon à deux reprises illuminant la route à chaque salve. Ils brillent des chants de victoire jusque très tard dans la nuit. Le camion est

reparti presque aussitôt vers Rostrenen. Il s'arrête bientôt au carrefour de La Pie. Les brutes vont procéder à une nouvelle exécution. Ils s'emparent d'un jeune de 22 ans qui n'invoque qu'une seule défense : "Je ne suis pas un terroriste ! je n'ai rien fait !". Peine perdue. Les bourreaux n'ont aucune pitié et le jeune patriote comprend que sa dernière heure est arrivée. Il se raidit et fait preuve d'un courage admirable. Il monte seul à l'échelle et meurt sans un cri. La nuit est tombée depuis un bon moment et les gens sont derrière leurs portes closes. Le couvre-feu leur interdit de sortir et ils ne découvriront le drame que le lendemain.

Le camion bâché continue son parcours. Il ne reste plus que trois occupants dans la voiture : les trois dernières victimes. A Rostrenen, en pleine nuit, deux d'entre-elles seront mises à mort. Les habitants sont réveillés par des chants braillés par les S.S. pris de boisson et par des éclats de voix et, au petit matin, la population découvre, avec stupeur, un pendu à l'entrée de la ville : c'est un tout jeune homme étranglé à la potence d'un poteau électrique. Plus loin à quelques mètres, le corps mutilé d'un autre jeune Français se balance sous le balcon d'un commerçant. Il a la nuque ensanglantée.

Le camion roule encore. Il passe Plougouernével et Gouarec ; il passe Bon Repos, Caurel, Mûr de Bretagne, sans s'arrêter. Où va-t-il donc ainsi? La matinée s'avance dans l'angoisse.

Il a soif, son corps est brisé de fatigue et ses mains sont toujours liées. Il se tient assis avec peine sur un pneu au fond de la voiture, bien visible sous la bâche et le camouflage de feuilles. Personne n'a l'air de s'occuper de lui aux arrêts. Et voici que, dans l'après-midi, le camion arrive à St Caradec. Il stoppe place de la mairie à l'angle d'une maison.

Des passants apitoyés regardent le pauvre garçon assis sous la bâche et lui adressent la parole mais il répond à peine. Les Allemands ont placé une échelle contre le mur sous une potence. Le jeune homme les regarde faire, impassible en apparence, les yeux secs. Il ne réagit même pas quand les deux officiers le font descendre les mains toujours liées. Quelques passants sont là, à distance qui regardent sans comprendre. Le jeune gars monte l'échelle sans aide, tout droit. Là-haut un soldat attend. Il lui passe le fil électrique au cou et serre le câble d'un coup mais ne l'empêche pas de crier : "Vive la France !" avant que l'échelle ne se dérobe. Le dernier crime est consommé et les chants barbares s'élèvent pendant qu'on peut lire l'écriteau : "Comme ça nous ferons à tous ceux qui tirent sur la Wehrmacht".

C'était ça le nazisme ! Français souviens-toi !

D'après les journaux de l'époque et des témoins.

N.B. : Les noms de 2 de ces martyrs (exécutés à Le Moustoir et à La Pie) figurent sur le monument commémoratif de la Résistance à La Pie.

Ces atrocités ont été commises par un détachement ordinaire de l'Armée Allemande. C'était un crime de guerre et pourtant ces gens ne furent jamais inquiétés.

NOS CAMARADES DISPARUS

SAINT-BRIEUC : Paul LAVANANT

Fidèle adhérent, né en 1918 à Pontivy, Paul est décédé en octobre 2005 à Saint-Brieuc. Marié en 1940, il entre aux F.T.P.F. dès 1942. Distribution de tracts et journaux il participe aux sabotages du terrain d'aviation de St Brieuc. Brûlé, il tente de se rendre en Espagne ; arrêté le 6 juin 1943 il est interrogé, torturé et emprisonné au Fort à Bordeaux, puis transféré à Compiègne - 2 tentatives d'évasion - 3 jours de voyage abominable dans un wagon à bestiaux et c'est le camp de Buchenwald où il va connaître la déshumanisation totale. Affecté dans une usine parmi un commando soviétique, il sabotera sa perceuse et pour cela sera envoyé dans un commando disciplinaire pendant plusieurs mois, victime de brûlures de magnésium aux deux yeux qui le rendront presque aveugle. La libération approche et il connaîtra les marches de la mort pendant 25 jours. Lors de sa libération il ne pèse plus que 36 kgs. Retour à la vie civile, les séquelles de sa détention le rejoignent et malgré des soins importants, il perd la vue. Malgré ce lourd handicap il sera toujours un militant actif de la F.N.D.I.R.P. - de l'A.R.A.C. et de l'A.N.A.C.R.



a gauche : Paul LAVANANT ...

PERROS-GUIREC : Louis MEUDEC

Louis Meudec nous a quitté le 4 novembre 2005 à l'âge de 81 ans, grand résistant et ancien déporté du camp de Neuengamme suite à la rafle du 4 juin 1944.

Un hommage lui a été rendu au complexe funéraire de La Chainaie à Lannion par Serge Tilly qui retraça son parcours dans la Résistance et les tortures endurées pendant sa déportation chez les nazis.

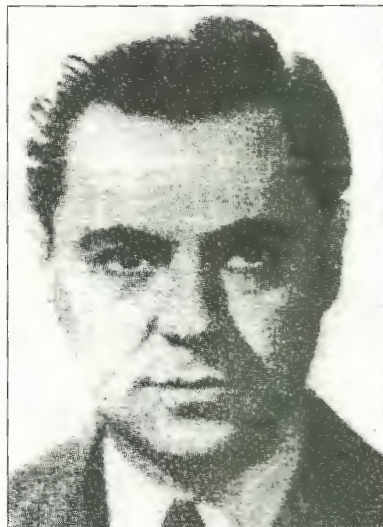
Louis Meudec n'aimait pas revenir sur cette période qui fut pour lui atroce.

L'A.N.A.C.R. présente à sa veuve et à toute sa famille ses très sincères condoléances.

Le rappel d'une date importante dans la lutte contre l'occupant nazi :

27 MAI 1943 : CRÉATION DU C.N.R.

LE
27 MAI 1943
DATE
HISTORIQUE



Jean MOULIN

Pour vaincre, il fallait être unis. Il fallait une armée. Il fallait une organisation nationale unifiée. Jean MOULIN va s'employer à atteindre ces objectifs. Le 27 mai 1943, sous sa présidence, furent réunis tous les représentants des mouvements de Résistance, syndicats et partis politiques républicains résistants. LE CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE, le C.N.R. était adopté.

Dans ses *Mémoires de guerre*, le Général De Gaulle écrit : "Avant le 27 mai 1943, il y avait des résistances, après le 27 mai, il y eut **La Résistance**".

La création du C.N.R. a donné à la Résistance une dimension nationale et une autorité accrue. Elle a apporté au Général De Gaulle la légitimité que lui contestaient les Anglo-Saxons. La manœuvre de Vichy à travers le Général GIRAUD a échoué et le danger de l'installation en France d'une administration militaire alliée pilotée par les Américains a pu être écarté. Seul le drapeau français flottera sur le fronton des édifices publics.

En faisant du programme du C.N.R. leur référence constante, l'A.N.A.C.R. et les Amis de la Résistance sont fidèles à l'image de la Résistance. Elles sont les seules organisatrices de ce type à pouvoir revendiquer le pluralisme qui donna à la Résistance sa forme et sa grandeur.

Roger BARBET, JEUNE RÉSISTANT, FUSILLÉ PAR LES NAZIS

Bekanntmachung

Der Gelegenheitsarbeiter Roger BARBET ist durch feldgerichtliches Urteil vom 12.4.1941 wegen Spionage zum Tode verurteilt.

Das Urteil ist am 4 Oktober 1941 vollstreckt.

Der Kommandierende General und Befehlshaber im Luftgau Westfrankreich.

AVIS

Le manœuvre Roger BARBET, condamné à mort pour espionnage le 12-4-41 par la Cour Martiale, a été fusillé le 4 Octobre 1941.

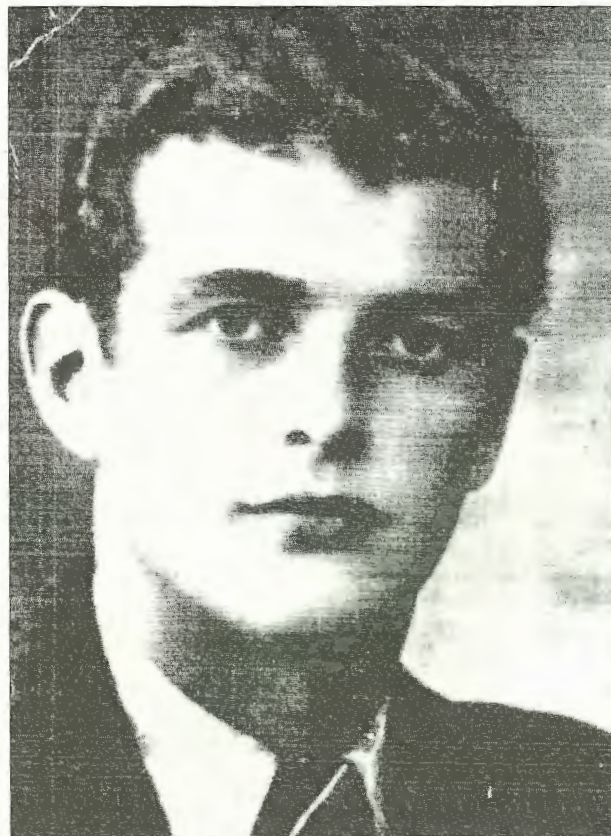
Le Général commandant l'Aviation dans l'Ouest de la France.

Ci-dessus l'affichette apposée par les Nazis ...

PHOTO SOUVENIR



Un américain en visite au 16ème bataillon. A gauche le Lieutenant Marcel DIGUERHER, à droite un officier américain.



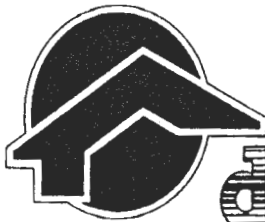
REMISE DE CARTES 2006 ...
PRÉPAREZ VOUS !

NE CHERCHEZ PLUS

les clés de votre habitat

LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉV
EN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR Q
UÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEU
R QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOE
MEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE P
LOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLA
GE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-
PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARM
OR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT L
ARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIE
LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN L
LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉV
LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR Q
LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEU
LORIENT LARMOR-PLAGE PLO
LORIENT LARMOR-PLAGE PLO
LORIENT LARMOR-PLAGE PLO
LORIENT LARMOR-PLAGE PLO
LORIENT LARMOR-PLAGE PLO

**Votre pavillon
et son terrain, ou
votre appartement
vous y attendent...**



**le foyer
d'ARMOR**

21, rue Jules Legrand - 56100 LORIENT
Téléphone 02 97 64 22 70

"AMI ENTENDS-TU"

- Rédaction - Maquettes - Photos : Jean MABIC
- Trésorerie - Administration : Denis GRENIER
- Fichier - Routage : Armand GUEGAN

A.N.A.C.R. MORBIHAN

- Participez à la Rédaction d'Ami-Entends-Tu", assemblées générales, cérémonies, récits historiques ...
- La carte 2006 est à votre disposition.
- Grâce à vous "Ami-Entends-Tu" vivra.

VOS PUBLICITÉS

*participent
au financement
et à la pérennité
de votre revue
"AMI ENTENDS-TU"*

Cet emplacement est disponible !

Le Chêne d'Antan

Hervé DUCLOS

Maître Artisan Cuisinier

TRAITEUR

Kermarec - 56240 BERNÉ

Tél. 02 97 34 23 60



ONNO Salaisons

Siège Social, Services Commerciaux :

Z.I. Trehonin
56300 LE SOURN
Tél. 02 97 25 83 83



Usines : Le Sourn (Morbihan), Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

Directeur de la Publication : Marcel RAOULT - **Siège** : 140, Cité Salvador Allende - 56100 LORIENT

Dépôt légal 1er Trimestre 1978 - Périodique inscrit à la CPPAP sous le N° 0310A07222.

*Les
Plus Belles
Fleurs*
INTERFLORA



G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine
LORIENT

S.A.R.L. Succ.
Tél. 02 97 21 05 56

**FAITES CONFIANCE
A NOS ANNONCEURS
ET RÉSERVEZ-LEUR VOS ACHATS !**

AUBERGE DE KERNOURS

Rond-Point - 56700 KERVIGNAC
RESTAURANT - BAR (5 Salles pour groupes)

Cadre agréable et fleuri - Parking privé
Cuisine traditionnelle

Tél. 02 97 81 26 09 - Fax 02 97 81 11 53

Site INTERNET : <http://www.auberge-de-kernours.com>

SARL JAVOT et Fils
Halles de Merville **LORIENT**

"Crêperie des Halles"

SAINTE-GENEVIEVE
56650 INZINZAC-LOCHRIST
Tél. 02 97 36 06 76

Ets LE DRIAN
MENUISERIE P.V.C. - ALU - MIXTE
Neuf et Rénovation

*Vérandas - SAS - Fenêtres - Portes fenêtres - Stores
Volets roulants - Persiennes - Portes de garage - Portails*

Tél. 02 97 05 12 33 - Fax 02 97 80 16 66
Kerlaen - Route de l'Aéroport - QUEVEN - LORIENT

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard Philippe - **LANESTER** - Tél. 02 97 76 16 54

LE RELAIS DE STRASBOURG **SAINTE-MARC - 56380 GUER**

Grandes Salles pour :
MARIAGES - BANQUETS
SÉMINAIRES - RÉUNIONS

Tél. 02 97 22 02 07

E R A "AUX ARMÉES RÉUNIES" *distribution*

Articles pour militaires
Médailles - Décorations
ARMURERIE

Vêtements de chasse
et de pêche
Coutellerie
Cadeaux

Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.
13, Rue Fénélon
Tél. 02 97 21 10 19

LORIENT

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE

CAFÉ - RESTAURANT - BAR
CONFORT TERRASSE

Bernard QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX - Tél. 02 97 51 81 04

gan
ASSURANCES

**L'ÉNERGIE
DE TOUS
LES PROJETS**

BRISSON

**ASSURANCES
TOUTES BRANCHES**

PARTICULIERS - ENTREPRISES - PLACEMENTS

34, rue Lazare Carnot - **LORIENT**
Tél. 02 97 21 07 71 - Télécopie 02 97 21 99 21